

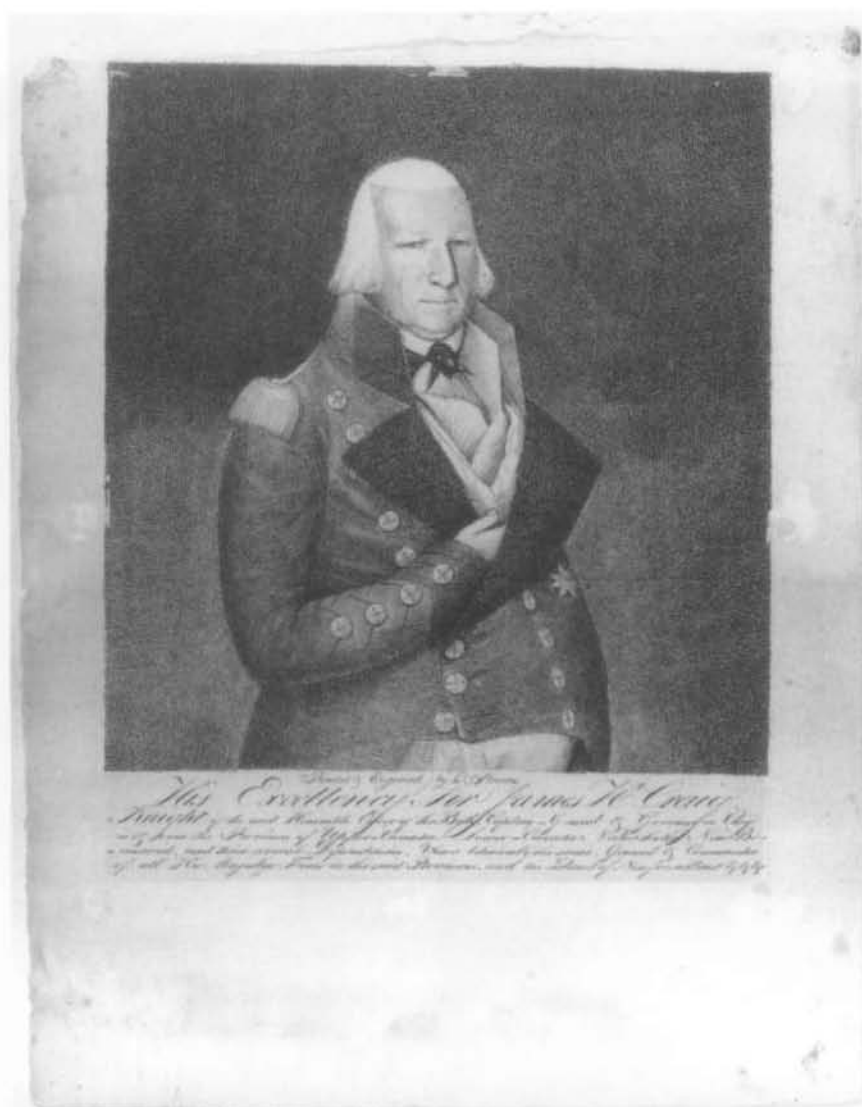


fig.1 Levi Stevens, His Excellency Sir James H. Craig, 1810, gravure au pointillé et à la ligne, image 19 X 17 cm, feuille 29 X 22 cm, coll. Musée de l'Amérique française, Québec (1993.15150). (Photo: Denis Chalifour)

Signé: (b.c., sous l'image) Painted & Engraved by L. Stevens

Lettre: His Excellency Sir James H. Craig, / Knight of the most Honorable Order of the Bath, Captain- General & Governor in Chief in & over the Provinces of Upper-Canada, Lower-Canada, Nova-Scotia, New-Br- / = unswick, and thier (sic) several Dependencies. Vice-Admiral of the same, General & Commander/ of all His Majestys Forces in the said Provinces, and the Island of Newfoundland &c &c &c

LE PORTRAIT DE SIR JAMES HENRY CRAIG

PAR LEVI STEVENS

La découverte de cette estampe de Levi Stevens (?-1832), représentant sir James Henry Craig, dans le fonds du Séminaire de Québec, illustre bien notre ignorance des collections de gravures des communautés religieuses de cette ville¹. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de mettre encore à jour des épreuves de certains tirages que l'on supposait complètement détruits. C'est le cas de ce portrait de Craig, publié en 1810, dont on a longtemps cru qu'aucun exemplaire n'était parvenu jusqu'à nous².

L'estampe de Stevens faisait partie de la bibliothèque que l'abbé Hospice-Anthelme Verreau (1828-1901) légua au Séminaire de Québec³. Elle est clairement indiquée dans le catalogue des «Cartes, Plans, Gravures» où le collectionneur répertoriait ses acquisitions⁴. Il s'agit en fait du second portrait de Craig détenu par l'abbé Verreau, qui en avait déjà listé un en identifiant simplement le personnage. Cette entrée correspond probablement à l'aquatinte de Gerritt Schipper (1770-1825) que l'on retrouve aussi dans le fonds du Séminaire et dont la provenance n'a pas encore été établie⁵. Quoi qu'il en soit, les deux gravures seront réunies, en 1908, par l'abbé Amédée-Edmond Gosselin (1863-1941) dans la galerie portant sur l'histoire du Canada qu'il installa dans la salle de lecture des prêtres⁶. Cette exposition, regroupant majoritairement des gravures, s'inscrivait dans le cadre des célébrations tenues à Québec pour commémorer le tricentenaire de la ville et le bicentenaire de la mort du premier évêque et fondateur du Séminaire: Mgr de Laval. Dans son «Catalogue des gravures canadiennes exposées à la salle de lecture», l'abbé Gosselin identifie clairement l'estampe de Stevens⁷. Il note la rareté de la pièce en plus d'établir les liens entre celle-ci et la campagne de souscription annoncée dans les journaux de l'époque. Du même coup, en se référant aux mêmes sources, il reconnaît dans la «gravure coloriée encadrée dans un octogone⁸» l'œuvre de Schipper.

La gravure de Stevens a été tout simplement oubliée depuis cette présentation. D'une part, il est évident que le fonds du Séminaire fut longtemps inaccessible, ce qui eut pour effet de réduire radicalement la diffusion des œuvres. D'autre part, Stevens demeure un artiste obscur, connu principalement par la gravure du duc de Kent qu'il réalisa pour le frontispice du *Mason's Manual* publié à Québec en 1818⁹. Le portrait de Craig confirme la présence de Stevens à Montréal en 1810, où il s'annonce comme miniaturiste et portraitiste, en 1815, et comme graveur et imprimeur sur planche de cuivre, en 1819¹⁰. Cet artiste de passage, qui voyagea dans le Haut et le Bas-Canada, a laissé peu de témoignages

d'une activité qui ne pouvait alors susciter la curiosité et entraîner des recherches assidues¹¹.

Une gravure de propagande

Sir James Henry Craig (1748-1812), gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique de 1807 à 1811, a connu une fin de carrière houleuse et controversée au Bas-Canada¹². Son court mandat se caractérise par le climat de confrontation qu'il a entretenu dans la colonie, en soutenant le parti britannique contre le parti canadien. Si trois élections ont eu lieu durant son passage, la troisième campagne électorale retient ici l'attention¹³, car elle provoqua la commande d'un portrait du gouverneur à Levi Stevens. On se souviendra que la lutte farouche de Craig pour contrôler la colonie l'entraîne alors à impliquer directement le gouvernement dans la campagne. Dans ce contexte, les fonctionnaires avaient intérêt, s'ils voulaient conserver leurs postes et privilèges, à manifester clairement leur attachement au représentant de Londres¹⁴. L'ambiance est donc propice aux flatteries et aux serments de fidélité et les journaux de l'époque publient à maintes reprises des adresses présentées au gouverneur¹⁵. C'est dans ce climat de tension et de servilité que s'ouvre la souscription pour faire graver «Un Portrait fidèle de Son Excellence Sir James Henry Craig¹⁶». La première annonce paraît le 26 mars 1810 dans *La Gazette de Montréal*, soit neuf jours après la fermeture du *Canadien*. L'éditeur, un certain John D. Turnbull, s'engage à faire débiter le travail dès «[...] qu'il y aura un nombre de Souscripteurs suffisant pour remplir les dépenses [...]»¹⁷, la gravure devant être livrée vers le 1^{er} juillet. Au prix d'une guinée, l'occasion est belle de montrer son allégeance au gouverneur en s'inscrivant sur une liste de gens dévoués au point de vouloir posséder son portrait!

L'estampe sera toutefois livrée avec plusieurs mois de retard, car l'éditeur avait décidé de faire graver le portrait «[...] d'après une Ressemblance frappante de son Excellence, tirée en peinture par SKIPPPER [*sic*]¹⁸» sans demander l'autorisation de l'artiste. Le 26 avril, Gerritt Schipper réplique:

[...] je crois que la ressemblance en question est une Copie d'une Copie que j'ai vendue, et qui n'est point du tout suffisamment finie pour servir de modèle à une gravure. J'ai cru de mon devoir de dire ceci de cette entreprise, et je suis bien aise d'y désavouer toute participation qui a été inférée de la manière dont mon nom est introduit dans la Proposition¹⁹.

Dès lors, il annonce qu'il fera graver un portrait «[...] en couleurs par un des premiers graveurs à demi-teinte de Londres, d'après une ressemblance que j'ai tirée à cet effet et que j'ai maintenant en ma possession²⁰». Une nouvelle souscription pour un autre portrait de Craig commence donc²¹. Lorsque, finalement, *La Gazette de Québec* annonce l'arrivée d'Angleterre de l'aquatinte de Schipper, Craig a déjà quitté la colonie²²!

Les protestations de Schipper n'auront cependant pas réussi à faire annuler le

projet de Turnbull. Pour la première fois, un communiqué publié le 23 juillet signale l'engagement de Levi Stevens qui, dit-on, vient de compléter un portrait de Craig peint d'après modèle qu'il commence à graver²³. Dans le but d'éviter les malentendus, l'artiste signera d'ailleurs fièrement son œuvre d'un «Painted & Engraved by L. Stevens». Les souscripteurs devront toutefois attendre l'automne avant de pouvoir prendre possession de leur exemplaire²⁴.

Le *Sir James H. Craig* de Levi Stevens est donc le résultat de la première souscription publique, menée en pleine campagne électorale, pour faire imprimer une gravure destinée à rendre hommage à l'autorité en place. Stevens représente sobrement le gouverneur placé de trois-quarts sur un fond plutôt sombre, debout, en demi-figure, la main droite glissée dans l'ouverture de son habit. La simplicité de la tenue militaire du général - que l'absence de couleur rend presque terne - n'est rehaussée que par les fines épées dessinées sur chacun des boutons de l'uniforme. Même la décoration de Chevalier de l'ordre du Bain que portait Craig n'est pas identifiable, car elle est à peine esquissée et presque cachée par le large revers de l'habit. Peut-être était-ce la volonté du modèle de diffuser une image simple et paternelle, comme le suggère l'expression de son visage? C'est possible, mais il faut aussi convenir que Stevens éprouve des difficultés à rendre certains éléments. De fait, la gravure rend compte de plusieurs maladresses sur le plan de la perspective, du rendu anatomique et des proportions. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un des premiers portraits imprimés dans la colonie, un des rares témoignages visuels qu'il nous reste des mœurs électorales du début du XIX^e siècle.

JOANNE CHAGNON

Québec

L'auteur tient à remercier madame Micheline Fortin, technicienne à la documentation aux archives du Séminaire de Québec, pour son aide précieuse et souligner l'efficacité doublée de complicité de madame Pauline Grégoire, archiviste adjointe aux archives des collections du Musée, sans qui cet article n'aurait pu voir le jour.

Notes

1 C'est probablement à cause de leur inaccessibilité que ces collections avaient été mises de côté par Mary ALLODI lors de la préparation de son catalogue, *Les débuts de l'estampe au Canada - Vues et portraits*, Toronto, ROM, 1980, p.xvii.

2 *Ibid.*, et p.31; Philéas GAGNON, «Graveurs canadiens», *BRH* II, juin 1896, p.108; J. Russell HARPER, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1981, p.298 (réimpression de l'édition de 1970).

3 Sur la collection de gravures de l'abbé Verreau voir le mémoire de maîtrise de Denis MARTIN, *Les collections de gravures du Séminaire de Québec (Histoire et destins culturels)*, Université Laval, 1980, p.114 et suiv.

- 4 ASQ, *Fonds Verreau*, Registre 0276, sous la lettre C; *Ibid.*, p.169, ce document est retranscrit dans l'appendice A du mémoire de D. Martin.
- 5 Mary Allodi discute de cette œuvre dans: Musée du Québec, *La peinture au Québec 1820-1850: nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Musée du Québec et Les publications du Québec, 1991, p.185 (Reproduction); voir aussi Mary ALLODI, *Berczy*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1991, p.305.
- 6 Sur l'exposition commémorative de 1908 voir MARTIN, *op. cit.*, p.147 à 160.
- 7 La gravure porte le numéro 95 au catalogue, ASQ, *Manuscrit 15*; *Ibid.*, p.233; ce document est retranscrit dans l'appendice K du mémoire de D. Martin.
- 8 *Ibid.* La gravure de Schipper porte le numéro 96 au catalogue.
- 9 ALLODI, *Les débuts de l'estampe...*, p.30-31.
- 10 *Canadian Courant and Montreal Advertiser*, 4 novembre 1815, 6 mars 1819.
- 11 Aux trois exemplaires de la gravure du duc de Kent retraçés par Mary Allodi dans *Les débuts de l'estampe...*, on peut ajouter une huile sur toile conservée par le Musée des beaux-arts de Montréal (1982.5). Le Musée McCord d'histoire canadienne détiendrait le plus grand nombre d'œuvres avec deux tableaux donnés à Stevens (MEL 985.162 et MEL 985.163) et deux autres qui lui sont attribués (M990.676.1 et M989X.76).
- 12 Pour une biographie de Craig, voir Jean-Pierre WALLOT, «Sir James Henry Craig», *Dictionnaire biographique du Canada*, University of Toronto Press et les Presses de l'Université Laval, vol. V, 1983, p.227-235.
- 13 Le 1^{er} mars 1810, Craig dissout le Parlement. Le 17, il fait saisir les presses du journal *Le Canadien* et emprisonner une vingtaine de personnes, dont Pierre-Stanislas Bédard, chef du parti canadien.
- 14 Pour J.-P. Wallot, cette élection «[...] ne peut qu'aviver davantage les controverses, d'autant plus que le gouvernement se lance à fond de train dans la campagne. Les fonctionnaires et les pensionnés du gouvernement signent des adresses de félicitations à Craig et doivent cabaler». *op. cit.*, p.232.
- 15 Celle des 671 signataires de l'Île d'Orléans va même jusqu'à approuver le bâillonnement du parti canadien par Craig: «Quoique nous puissions nous flatter que le souffle empoisonné de certains papiers séditieux, qui, depuis quelques années, circulent dans cette Province, ne nous ait pas affectés de son venin contagieux, nous ne pouvons cependant que remercier très humblement votre Excellence d'en avoir arrêté le cours funeste [...]». *La Gazette de Québec*, 5 avril 1810, p.3.
- 16 *La Gazette de Montréal*, 26 mars 1810, p.1. L'annonce sera reprise durant les mois d'avril et mai en plus d'être publiée dans *La Gazette de Québec* à partir du 29 mars.
- 17 *Ibid.*
- 18 *Ibid.* À partir du 5 avril *La Gazette de Québec* orthographiera correctement le nom de Schipper.
- 19 *La Gazette de Québec*, 26 avril 1810, p.3. Repris le 10 mai.
- 20 *Ibid.*
- 21 Schipper relancera la souscription le 31 mai dans *La Gazette de Québec*.
- 22 *La Gazette de Québec*, 4 juillet 1811. Craig s'est embarqué pour l'Angleterre à la fin juin.
- 23 «The portrait of his Excellency the Governor in Chief painted from the life, by Mr. Stevens (and now engraving by him) [...]», *La Gazette de Montréal*, 23 juillet 1810, supplément.
- 24 *La Gazette de Montréal*, 22 octobre 1810, p.3.

THE PORTRAIT OF SIR JAMES HENRY CRAIG BY LEVI STEVENS

The discovery of the Craig portrait by Levi Stevens (?-1832) in the archival collections of the Seminary of Québec provides an example of an engraving long thought to have been lost. The print was part of the library bequeathed by Abbot Hospice-Anthelme Verreau (1828-1901) to the Seminary. It was exhibited in 1908 in a presentation on the history of Canada held at the Seminary as part of Québec's 300th anniversary festivities. Afterwards, the Stevens' print was simply forgotten among the holdings of this collection which had been inaccessible for almost a century.

The portrait of Sir James Henry Craig (1748-1812), the controversial Governor-in-Chief of British North America from 1807 to 1811, was commissioned from Levi Stevens during the electoral campaign of 1810. For a second time, Craig had dissolved the Parliament of Lower-Canada in an attempt to put down the "Canadian Party." He directly implicated the government during the campaign, seized the presses of the newspaper *Le Canadien* and imprisoned approximately 20 people including Pierre-Stanislas Bédard, the head of the "Canadians." This climate of tension caused many of the population to openly flatter the Governor, to whom they professed oaths of allegiance. A certain John D. Turnbull decided to launch a subscription campaign in the newspaper for an engraved portrait of Craig.

The first announcement calling for a "faithful" portrait appeared on March 26, 1810 in the Montréal *Gazette* stating that the engraving was to be delivered by the 1st of July. The production of the print was delayed as it had been thought that a drawing by Gerritt Schipper (1770-1825) could be used without having to request authorization. Faced with objections from Schipper (who would soon produce his own aquatint of the portrait in London), Levi Stevens was awarded the task of painting and engraving a new portrait. To avoid any misunderstandings, the artist proudly signed his work "Painted and Engraved by L. Stevens," which appeared after Craig had departed for Britain. *Sir James H. Craig* by Levi Stevens is among the first portraits printed in the colony, a rare visual testament to the electoral customs at the beginning of the twentieth century.

Translation: Kim Gauvin